

Pages d'histoire et de critique littéraires autour de Gaston Bachelard et Jean Paulhan

Páginas de historia y crítica literarias en torno a Gaston Bachelard y Jean Paulhan

Point of history and literary criticism on Gaston Bachelard and Jean Paulhan

Jean-Luc POULIQUEN

RÉSUMÉ

L'étude des relations entre Gaston Bachelard et Jean Paulhan révèle d'un côté une étape importante dans le travail du philosophe, de l'autre l'apparition du premier grand livre de critique de l'écrivain. De plus elle aide à mieux comprendre les difficultés de l'édition durant la seconde guerre mondiale.

RESUMEN

El estudio de las relaciones entre Gaston Bachelard y Jean Paulhan revela, por una parte, una etapa importante en el trabajo del filósofo y, por otra, la aparición del primer gran libro crítico del escritor. Además este trabajo aporta datos nuevos para la comprensión de las dificultades que vivió el mundo editorial durante la Segunda Guerra Mundial.

ABSTRACT

The study of the relationships between Gaston Bachelard and Jean Paulhan reveals on one hand an important step in the work of the philosopher, on the other the apparition of the first great book about critic of the writer. Moreover she helps to understand the difficulties of publishing during the Second World War.

MOTS CLÉS

Philosophie
Psychoanalyse
Critique
littéraire
Revue
Édition

PALABRAS CLAVE

Filosofía
Psicoanálisis
Crítica
literaria
Revista
Edición

KEY WORDS

Philosophy
Psychoanalyse
Literary critic
Review
Publishing

Nés tous les deux en 1884, Jean Paulhan et Gaston Bachelard sont deux figures majeures de la vie intellectuelle française du vingtième siècle. C'est dans la sphère littéraire que l'on situe le rôle éminent que joua le premier. C'est dans le champ de la philosophie que l'on inscrit en premier lieu le rayonnement de l'œuvre du second. Il n'est pas coutume d'associer leurs noms.

Pourtant une étude fouillée des sommaires de la *NRF* d'une part, une lecture attentive de la bibliographie du philosophe d'autre part, permettent d'entrevoir qu'un échange a eu lieu entre les deux hommes. Mieux, que c'est au travers des revues qu'il s'est matérialisé. Plus encore, que ce qu'elles renferment dans leurs pages à ce sujet, fixe à jamais des étapes déterminantes de l'itinéraire de Jean Paulhan et de Gaston Bachelard dans leur rapport critique avec la littérature.

Les lettres adressées par Gaston Bachelard à Jean Paulhan¹ nous aident à situer l'époque et le contexte de leur relation. Le 19 novembre 1937, Gaston Bachelard écrit au directeur de la *Nouvelle Revue Française* pour lui dire qu'il n'a pas encore su profiter de son aimable invitation de l'an dernier à écrire dans sa revue, parce qu'il s'est jusqu'à présent «voué corps et âme à un livre assez gros» auquel il a consacré tous ses loisirs et toutes ses vacances. Mais il ajoute qu'il a mis à profit ses moments de détente pour écrire un ouvrage plus personnel, plus littéraire qui pourrait intéresser les collections de la *NRF*.

C'est de Bourgogne que la lettre est expédiée. Le philosophe enseigne encore à cette période à l'université de Dijon, ville où il réside. Il ne rejoindra Paris et la Sorbonne qu'à partir de 1941. On peut alors se demander comment Jean Paulhan avait été amené à le solliciter.

En 1937, Gaston Bachelard est déjà une personnalité reconnue dans le monde de la pensée. Il a par exemple participé en 1934 au huitième congrès international de philosophie de Prague. Il a aussi déjà eu l'occasion de se rendre à Pontigny, qui fut un des hauts lieux de la vie intellectuelle de l'avant-guerre.

S'y retrouvaient les plus grands noms de la culture française et européenne. Le groupe de la *NRF* en particulier y animait les rencontres littéraires. C'est Paul Desjardins, fondateur de l'*Union pour la vérité* qui avait institué dans l'Yonne, à partir de 1910, «dans un esprit de pure raison», cette université d'été dans le cadre magnifique d'une abbaye qu'il souhaitait «laïque»².

Gaston Bachelard y vint une première fois en 1929. Une dernière fois en 1939 pour y animer une décade. Il s'y était aussi rendu en 1936, soit un an avant sa lettre à Jean Paulhan. Il est donc permis d'y trouver là la source de leur mise en contact.

Dans ce même courrier, le philosophe a pris soin de présenter en détail le livre qu'il se propose d'adresser à la *NRF*. Le titre en est *La Psychanalyse du feu*. Il comprend entre 245 000 et 290 000 caractères et intervalles. Son auteur souhaiterait qu'il paraisse assez près de l'ouvrage

¹ Ces lettres sont conservées dans le fonds *Jean Paulhan* à l'IMEC (Paris). Je remercie Suzanne Bachelard et Claire Paulhan de m'en avoir permis la consultation.

² En août 2002, s'est tenu à Cerisy, situé en Normandie, qui peut être considéré comme la suite de Pontigny (même si ses fidèles dont Gaston Bachelard ne souhaitèrent pas poursuivre l'expérience) un colloque ayant pour thème: «Pontigny, Cerisy dans le siècle».

de philosophie scientifique dont il vient de faire mention. Les éditions Vrin en ont programmé la publication en janvier 1938. Gaston Bachelard en explique la raison à Jean Paulhan: «*Ils présentent l'un et l'autre une thèse un peu spéciale qui gagnerait à être soutenue par les deux livres à la fois. Je voudrais aussi avoir le bénéfice de mon travail assidu et me mettre sans arrière-pensée à un nouvel ouvrage.*»

Nous savons aujourd'hui que le livre qui devait paraître chez Vrin s'intitulait *La Formation de l'esprit scientifique*, qu'il avait pour sous-titre *Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective* et qu'il est considéré comme un des livres clefs de la pensée du philosophe. C'est dans ses pages qu'apparaît pour la première fois la notion d'obstacle épistémologique qui fera date dans la philosophie des sciences.

Au moment où il écrit à Jean Paulhan, Gaston Bachelard a trouvé dans la psychanalyse matière à stimuler et à approfondir ses recherches. Suzanne Bachelard, la fille du philosophe, se souvient ainsi avoir accompagné son père en 1938 à Gand, où il devait donner une conférence sur ce thème. Elle a encore à l'esprit les propos de son père qui voyait alors dans la psychanalyse une possibilité de débloquer le psychisme afin que l'être humain puisse se dépasser.

Cette possibilité de dépassement, Gaston Bachelard l'envisage dans les deux domaines qui lui sont les plus chers. Aussi bien celui des sciences que celui de la littérature. N'avoue-t-il pas d'ailleurs à son correspondant, qu'il est abonné depuis 18 ans à la NRF, qui est sa «*revue de prédilection*»?

Dans une deuxième lettre que le philosophe adresse à Jean Paulhan le 7 décembre 1937, on apprend que ce dernier se montre non seulement intéressé par *La Psychanalyse du feu*, mais que les éditions Gallimard seraient prêtes à éditer *La Formation de l'esprit scientifique*. La démarche est intéressante car elle traduit une volonté, neuve dans ces années, d'appréhender l'œuvre de Gaston Bachelard dans son unité, de ne pas la séparer comme on l'a fait par la suite en deux versants bien distincts, celui des sciences et celui de l'imagination de la matière, risquant de faire oublier que le moteur de l'écriture est le même. C'est à un écrivain plus qu'à un philosophe qu'a répondu Jean Paulhan.

Mais Gaston Bachelard est déjà engagé avec les éditions Vrin. Il a d'ailleurs commencé à relire une partie des épreuves. Il ne peut se dédire même s'il reconnaît que la parution de son livre chez Gallimard lui aurait permis de toucher un public plus étendu. Il se console à la perspective de pouvoir envisager prochainement sa *Psychanalyse du feu* éditée à l'enseigne de la NRF.

Dans sa lettre datée du 11 décembre 1937, il annonce à Jean Paulhan, l'envoi imminent de son manuscrit dont il suggère d'extraire un chapitre pour la revue. Il lui conseille celui qui lui paraît le plus frappant, à savoir le troisième, intitulé: *Psychanalyse et Préhistoire: le complexe de Novalis*.

Au début de 1938, Gaston Bachelard apprend que Jean Paulhan a accédé à sa demande. Il lui fait part dès le 3 février de sa joie et de sa gratitude et attend désormais l'accord pour le livre tout entier.

C'est dans le numéro de la NRF³, daté du 1^{er} août 1938, que l'on pourra lire les premiers extraits de *La Psychanalyse du feu*. Jean Paulhan a d'ailleurs conservé ce titre pour les pages qu'il a retenues et qu'il présente en couverture, dans la première partie du sommaire, celle des *Textes et Documents*. Le nom de Gaston Bachelard y apparaît après celui de Pierre Jean Jouve, Jean-Paul Sartre, Audiberti et Paul Claudel. Celui d'André Chamson lui succède. Le directeur de la revue a même poussé la délicatesse jusqu'à proposer dans ce même sommaire une note de lecture de *La Formation de l'esprit scientifique* rédigée par Jean Wahl.

Le livre tout entier paraîtra quant à lui en novembre 38, dans la collection 'Psychologie' de la NRF où l'on pourra trouver également *Le moi et l'inconscient* de Carl Gustav Jung. Dans sa lettre du 13 novembre à Jean Paulhan, Gaston Bachelard annonce qu'il s'arrêtera à Paris le lundi, pour faire le service de presse et l'entretenir de ses projets. C'est-à-dire à son retour de la conférence qu'il aura donnée à Gand le samedi. Voici donc les choses bien engagées pour que le philosophe devienne un auteur de la NRF.

Son texte a bénéficié de 24 pages dans la revue. C'est le plus long du sommaire. Et c'est la première fois que l'occasion est donnée à Gaston Bachelard de traiter de littérature dans un cadre purement littéraire. Sa contribution est d'une certaine manière inaugurale, à la fois pour lui et pour ses lecteurs, d'un parcours singulier dans la critique.

Certes, dans *La Formation de l'esprit scientifique* le philosophe ne s'est pas privé de faire appel à des auteurs comme Balzac, Mallarmé, Nodier ou encore Zola pour explorer au travers de leurs œuvres le psychisme humain. Mais c'était toujours en relation avec une exigence scientifique. Là, pour la première fois, il livre une nouvelle grille de lecture qui permet de descendre au plus profond de l'œuvre afin d'en saisir la pulsion première.

Ainsi montre-t-il dans son étude que «*Toute la poésie de Novalis pourrait recevoir une interprétation nouvelle si l'on voulait lui appliquer la psychanalyse du feu*⁴». Plus loin encore il précise: «*Si l'on retranchait de l'œuvre de Novalis les intuitions du feu primitif, il semble que toute la poésie et tous les rêves seraient dissipés du même coup*⁵». Dans ces quelques lignes sont déjà en germe les développements futurs sur les rapports secrets entre les quatre éléments, l'imagination et la rêverie, que Gaston Bachelard fera partager dans ses ouvrages ultérieurs.

Jean Paulhan lui donne, pour sa part, une nouvelle occasion d'exercer sa sagacité critique dans le numéro de la NRF⁶ daté du 1^{er} novembre 1939. Dans les mêmes conditions que précédemment, à savoir 24 pages accordées dans la partie *Textes et Documents*, l'auteur nous présente cette fois-ci: *Le Bestiaire de Lautréamont*. Les noms qui l'entourent sont ceux de Paul Eluard, de l'écrivain anglais Gilbert Keith Chesterton, de Jean Rostand, Marcel Jouhandeau et Raymond Queneau.

Avec ce texte, Gaston Bachelard peut concentrer sa méthode de lecture sur un seul écrivain. Un pas de plus est franchi. Ne disposant pas d'éléments sur la vie intime d'Isidore Ducasse, il

³ 26^e ANNÉE N.° 299.

⁴ NRF n.° 299, page 244.

⁵ Idem, page 245.

⁶ 27^e ANNÉE N.° 344.

dispense son art à partir des *Chants de Maldoror* et en dégage un portrait psychologique orienté par une énergie de l'agression. Du bestiaire de Lautréamont, il détache les animaux usant de griffes, comme l'aigle, ou de ventouses comme le poulpe, pour y voir: «un double appel de la chair et du sang». Les dernières lignes laissent entrevoir le conflit ouvert entre les énergies animalisées et les énergies civilisées contre lesquelles Lautréamont s'est révolté.

On imagine, comme pour *La Psychanalyse du feu*, que le dessein de Gaston Bachelard, était de proposer à la revue un chapitre d'une étude plus complète, qu'il destinait à une des collections de la NRF. Mais son *Lautréamont* ne verra pas le jour chez Gallimard. Et nous reconnaissons, dans les pages parues dans le numéro 344 de la NRF, quelques éléments de l'introduction et du chapitre II de l'édition qu'en donnera José Corti, en 1940.

Que s'est-il donc passé pour que Jean Paulhan interrompe une collaboration qui avait si bien démarré? Aucune correspondance connue à ce jour ne permet d'apporter une réponse précise. Quelques éléments toutefois peuvent être versés au dossier.

Tout d'abord, voici le témoignage de José Corti lui-même. Dans ses mémoires, il écrit: «Je veux dire ici ma reconnaissance à Albert Béguin à qui je dois tant pour d'autres raisons. C'est à lui que je suis redevable d'être l'éditeur de Bachelard; de Bachelard de qui les quatre livres majeurs qu'il m'a donnés ont été la semence d'où est née la critique nouvelle.

Le courrier m'apporta, un matin de 1939, une lettre d'Albert Béguin de qui je venais de publier L'Âme Romantique et le Rêve. Il voulait savoir s'il m'intéressait d'éditer une étude de Bachelard consacrée à Lautréamont dont j'avais fait paraître les œuvres complètes avec une préface d'Edmond Jaloux, l'année précédente. J'acceptai, comme l'on pense, de confiance et d'enthousiasme: j'avais un souvenir précis du fragment de ce livre qu'en avait donné la Nouvelle Revue Française. Ce n'est que plus tard que j'ai su que ce manuscrit n'avait pas pris au plus court pour venir chez moi. Bachelard l'avait d'abord en toute innocence, adressé à Gallimard. Il était persuadé que l'éditeur d'une revue qui en avait publié un large extrait attendait le livre entier. Espoir d'autant plus légitime qu'il était déjà, par la Psychanalyse du Feu, auteur de la N. R. F.. Personne n'a jamais su s'il y eut ou non, rue Sébastien-Bottin, discussion sur le sort de ce Lautréamont, mais le fait certain c'est qu'il fut retourné à Bachelard quelque temps plus tard. Béguin, par chance, lui rendit alors visite à Dijon. Mis au courant de la mésaventure, il m'écrivit. On sait la suite⁷.»

Il est impossible de se pencher sur ces aléas de la vie littéraire sans s'intéresser au contexte qui les entoure. Le numéro de la NRF dans lequel Gaston Bachelard a présenté le bestiaire de Lautréamont fut le premier à être soumis à la censure des autorités françaises. Depuis 1938, Jean Paulhan était dans une position délicate⁸. Les articles qui paraissaient dans la revue, étaient aussi bien lus dans l'Allemagne nazie que dans l'Italie fasciste. Le numéro spécial de novembre 1938, qui réunit trois contributions s'opposant aux accords de Munich, lui vaut des

⁷ *Souvenirs désordonnés*, Librairie José Corti, 1983, pp 39-40.

⁸ Lire à ce sujet l'article de Martin Cormick, *Jean Paulhan et la censure: «La Nouvelle Revue Française» à la veille de la guerre*, Cahiers Jean Paulhan n.° 3 (Cahier du Centenaire 1884-1984), Gallimard, 1984, pp 219-227.

réactions hostiles. Début mai 1939, la *NRF* est interdite en Italie. Le 1^{er} septembre, lorsque les Allemands attaquent la Pologne, Gaston Gallimard décide de transférer la revue et sa maison d'édition au château de Mirande en Normandie. En juin 1940, au moment de la débâcle, c'est près de Carcassonne que se replie toute la maison Gallimard. La *NRF* cesse de paraître. Elle reprend en décembre sous la direction Pierre Drieu La Rochelle. Commencent alors ses années noires⁹.

Dans des circonstances aussi peu favorables, le cours de l'Histoire a été plus fort que des liens d'édition encore fragiles. A la faveur de ses bouleversements, Gaston Bachelard a donc réorienté ses projets en direction de José Corti qui lui permettra la parution, en plus de son *Lautréamont* en 1940, de *L'Eau et les Rêves* en 1942, de *L'Air et les Songes* en 1943, des deux ouvrages *La Terre et les Réveries de la volonté* ainsi que *La Terre et les Réveries du repos* en 1948.

De son côté, Jean Paulhan restera à la *NRF* jusqu'en 1941. Il y tiendra un rôle complexe et difficile¹⁰. Son bureau est mitoyen de celui de Drieu La Rochelle mais il fonde avec Jacques Decour dans la clandestinité *Les Lettres Françaises*. En mai, il est arrêté par la Gestapo, puis libéré sur intervention de Drieu. En cette même année 1941, il peut malgré tout faire paraître chez Gallimard un livre auquel il travaille depuis longtemps et dont la *NRF* a déjà publié l'essentiel dans ses numéros de juin à octobre 1936. Il a pour titre: *Les Fleurs de Tarbes* ou *La Terreur dans les Lettres*.

En 1917, alors qu'il était en garnison à Tarbes, cette ville où le jeune Isidore Ducasse avait déjà souffert du sadisme de son professeur de mathématiques, Jean Paulhan avait été frappé par un écriteau à l'entrée du jardin public: «Il est défendu d'entrer dans le jardin avec des fleurs à la main».

Pour lui, il en est de même en littérature où les critiques interdisent d'y entrer avec ces fleurs de la langue que sont le lieu commun ou le cliché. S'appuyant sur son expérience du monde des Lettres, mais aussi des préoccupations anciennes liées à la langue malgache qu'il a étudiée dans sa jeunesse, Jean Paulhan, dans ce livre, comme l'explique Pierre Oster, «démonte les mécanismes qui, depuis l'époque romantique, écartent les poètes et les romanciers d'un usage en quelque sorte innocent, joyeux de la matière et de l'outil qu'ils ont justement en commun avec les autres hommes¹¹».

Cet essai peut être aujourd'hui analysé à la lumière de l'ensemble de l'œuvre de Jean Paulhan. Il est ainsi permis d'en dégager une portée qui va au-delà de la critique littéraire¹² et d'y trouver un sens philosophique.

Celui-ci n'a pas échappé à Gaston Bachelard. Il tient à rendre compte des *Fleurs de Tarbes* aussitôt que cela lui est possible, et là où sa position d'universitaire lui permet encore de s'ex-

⁹ Voir en particulier l'article de Lionel Richard: «Drieu la Rochelle et la N.R.F. des Années Noires», Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale, n.° 97, 1975, pp 67-84.

¹⁰ Lire à ce propos le livre de Pierre Hebey, *La N.R.F. des années sombres*, Gallimard, 1992.

¹¹ *Un aventurier de la sagesse*, texte de présentation des œuvres complètes chez Tchou, repris dans le Cahier du Centenaire, déjà cité, page 173.

¹² Se référer en particulier à l'édition établie et présentée en 1990 par Jean-Claude Zylberstein dans la collection Folio/Gallimard.

primer, à savoir dans le numéro de janvier à juin 1942-1943 de la *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*. Créée en 1876 par Théodule Ribot, pionnier de la psychologie, cette revue est éditée par les Presses Universitaires de France et dirigée par de grandes sommités de l'Université. Emile Bréhier, en particulier qui est historien de la philosophie.

Voyons tout d'abord dans cette recension, le signe d'une estime que n'a pas entamée le refus de son *Lautréamont* par Gallimard. Le compte rendu que fait Gaston Bachelard des *Fleurs de Tarbes* n'est pas un article de circonstance mais une étude approfondie de six pages et demie qui sera amenée à connaître un certain bonheur d'édition. Elle sera reproduite dans le journal *Le Monde* du 7 février 1970 et reprise la même année dans *Le Droit de rêver*¹³, livre posthume regroupant différents textes du philosophe qu'il devenait difficile de se procurer.

Une psychologie du langage littéraire: Jean Paulhan est le titre qu'a choisi Gaston Bachelard pour son analyse. On retrouve là son angle d'attaque. Pour ce pédagogue de l'imagination ce qui l'intéresse, c'est de mettre à nu le fonctionnement psychologique de ces *Terreurs* qui font de la littérature: «une sempiternelle classe de rhétorique, instituant dans chaque revue, dans chaque journal, un professeur inamovible, un professeur qui juge tout, idées et images, psychologie et morale». Gaston Bachelard se plaît à reprendre les lignes écrites par Jean Paulhan pour montrer les erreurs d'appréciation de la critique du XIXe siècle: «Fontanes et Planches accablent Lamartine; et Nisard, Victor Hugo. L'on ne peut pas lire sans honte ce que Sainte-Beuve écrit de Balzac ou de Baudelaire; Brunetière, de Stendhal et de Flaubert; Lemaître, de Verlaine ou de Mallarmé...¹⁴». Il n'a pas d'indulgence pour ceux qu'il appelle: «les fonctionnaires de la surveillance qui exercent leur dictature arbitraire dans la Cité littéraire». Les propos du philosophe sont-ils durcis par le climat d'oppression dans lequel il écrit?

En tout cas, fidèle à sa nature, il va terminer son texte sur une note dynamique où ce qu'il met en valeur chez Jean Paulhan pourrait tout aussi bien s'appliquer à sa propre démarche. Ainsi écrit-il: «Le livre de Jean Paulhan ne se borne d'ailleurs pas à une critique de la critique. Il entreprend de déterminer une Rhétorique qui aurait à la fois sagesse et mobilité, une Rhétorique qui chaque jour, 'nettoierait' les clichés, qui donnerait des règles à l'originalité elle-même». Il ajoute peu après: «Le devoir du critique est d'être un incitateur».

Ce rôle, les deux écrivains vont continuer à la jouer mais sans qu'ils se retrouvent autour d'une même revue ou d'un projet quelconque. Cela ne signifie pas que les liens soient rompus. Suzanne Bachelard se souvient par exemple, s'être rendue avec son père au domicile de Jean Paulhan, au n.º 5 de la rue des Arènes qui se trouve à quelques encablures de la rue de la Montagne-Sainte-Genève. Mais l'après-guerre va orienter les deux hommes sur des chemins différents.

Il faudra que Jean Paulhan attende 1953, soit dix années après qu'elle eut cessé de paraître, pour relancer avec Marcel Arland et Dominique Aury, la nouvelle NRF. A ce moment Gaston

¹³ Presses Universitaires de France, 1970.

¹⁴ Cet extrait se trouve dans le chapitre *Défaut de la pensée critique* des *Fleurs de Tarbes*, page 33 de l'édition Folio/Gallimard.

Bachelard est de plus en plus sollicité pour écrire articles, préfaces, présentations d'exposition. Il est aussi directeur de collection aux Presses Universitaires de France. Et c'est là que paraîtront ces derniers livres.

Et puis, sa réflexion sur le langage semble ne pas évoluer dans la même direction que celle de Jean Paulhan. Les derniers livres de Gaston Bachelard sont une glorification de la langue des poètes, une confiance dans l'écriture qui lui procure des bonheurs quotidiens. Jean Paulhan pour sa part, qui avait poursuivi après les *Fleurs de Tarbes* ses investigations avec le *Don des langues*¹⁵, s'était plutôt attaché à montrer toutes les incertitudes du langage, ce qui l'avait conduit à garder à son endroit une certaine réserve¹⁶.

¹⁵ Présenté à la suite des *Fleurs de Tarbes* dans Folio/Gallimard

¹⁶ Lire à ce propos, de Pierre Oster, qui a été chargé de l'édition des œuvres complètes de Jean Paulhan: «*Ici commence mon désespoir d'écrivain*», NRF n.º 197, 17^o année, 1^{er} mai 1969.